

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ADONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Samedi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 15 février.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle.
 Nominations dans la magistrature ;
 Réception par l'Empereur de l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Sardaigne et de l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la république de Venezuela ;
 Décret décernant une médaille d'honneur au capitaine de navire sarde y dénommé ;
 Nominations : dans les tribunaux de commerce ; — de juges et de suppléants de juges de paix.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Par décret impérial du 5 février courant, les dispositions du décret du 10 novembre 1857, relatives à l'obligation imposée aux distillateurs de grains et de substances farineuses servant à l'alimentation d'opérer la fabrication de manière à ce que les résidus de la distillation puissent être utilisés pour la nourriture du bétail, sont rapportées.

La station des étalons impériaux détachés du dépôt de Braisnes pour la monte de 1859, qui était l'année dernière au faubourg de Gand, sera fixée cette année dans les dépendances de l'auberge sous l'enseigne la *Ville d'Ypres*, rue St.-André, 105, à Lille.

Deux étalons, dont un carrossier et un cheval de sang, seront à cette station à la disposition des éleveurs, à partir du 15 au 18 février.

La Cour impériale de Paris, chambre des appels de la police correctionnelle, a décidé que le boulanger commet un délit lorsqu'il mêle une petite quantité de farine de féverole avec la farine de froment destinée à la panification.

Le barreau de Douai vient de faire une perte sensible en la personne d'un de ses membres les plus distingués. M. Jules Leroy est mort vendredi dernier à Paris, à l'âge de 36 ans. M. Jules Leroy était fils d'un président de chambre à la même cour, et il avait épousé la fille de M. Beauvois, notaire à Valenciennes, ancien membre du conseil général du Nord ; il était le frère de l'honorable substitut du procureur impérial de Lille.

M. Jules Leroy était un des juriconsultes et des orateurs du barreau dont la réputation et le mérite étaient fort appréciés dans le ressort de la cour d'appel de Douai, et surtout dans notre arrondissement.

Il a été enlevé à sa famille et à ses amis dans un âge où il pouvait espérer encore de nombreux succès.

M.^{lle} Zoé Lecocq, la jeune artiste aveugle qui s'est fait entendre dernièrement à Lille, donnera, la semaine prochaine, un concert vocal et instrumental dans le salon de l'Hotel-de-Ville de Roubaix.

Après les témoignages de sympathie qui ont été donnés par le public lillois à cette intéressante enfant, nous sommes certain qu'elle excitera parmi nous le plus grand intérêt. Il s'agit, d'ailleurs, d'un acte de bienfaisance. N'est-ce pas dire que la jeune aveugle sera accueillie comme elle le mérite ?

Nous publierons dans notre prochain numéro le programme de ce concert.

Un vol d'effets d'habillement a été commis hier, à Roubaix, vers quatre heures, chez J.-B. Vanhees, logeur, rue de la Tuilerie.

L'importance de ce vol est évaluée à 135 francs.

Judi prochain 17, il y aura presque simultanément une pleine lune, une haute marée et une éclipse de lune totale, mais invisible en France.

On dit que la Compagnie du chemin de fer du Nord va reliaer la section belge, qui lui appartient de Namur à Dinant, au chemin de fer des Ardennes, de sorte que la ligne du Nord, entrant en Belgique par Quiévrain et Erque-lines, viendrait rejoindre le réseau français à Givet.

Il y a des voyageurs qui s'imaginent que l'administration des chemins de fer est responsable de tous les colis qu'ils déposent dans une salle d'attente. C'est une erreur très grande, aucune responsabilité n'incombe à la Compagnie avant que les objets aient été pesés, taxés et enregistrés. C'est ainsi que dernièrement un sieur Brunet, Auguste, messager à Caudry, n'a pu obtenir de dommages-intérêts de la Compagnie du Nord, pour certaine boîte qu'il avait fait déposer imprudemment en son absence sur la table de la salle d'attente et qui s'est trouvée ensuite égarée. Lui seul a été jugé responsable et il a dû rembourser au propriétaire du colis une somme de 105 fr., valeur des bagues et des médailles en argent doré renfermées dans la boîte.

Voici une découverte toute récente qui mérite la sérieuse attention des personnes qui se livrent à la culture des plantes frileuses, et n'ont pas de serres à calorifère à leur disposition pour les garantir contre la rigueur du froid. Il s'agit d'un système de *chauffage à la glace*, dû à M. H. Lecocq, de Clermont-Ferrand. Pour préserver une plante de la gelée, il suffit de disposer à l'entour quelques paquets pleins d'eau. L'eau se congèle, et, en se solidifiant, elle dégage une quantité de chaleur assez grande pour que la température des corps voisins ne puisse descendre au-dessous de zéro. Lorsqu'on sait que pour passer de l'état liquide à l'état solide, 1 kilogramme d'eau abandonne 75 à 80 0/0 de calorique, on a le secret du mode d'action de ce nouveau chauffage. Il est entendu qu'il ne faut pas de courant d'air dans l'endroit où sont déposés ou disposés ainsi les végétaux à conserver.

On signale une invention que nous voudrions bien voir adopter en France et spécialement dans nos localités. Ce sont des lanternes que l'on allume sans les ouvrir, par un procédé très simple. En pressant un bouton, on fait sortir d'un étai placé à l'intérieur une allumette qui passe entre deux frotteurs ; elle s'allume à une très petite distance de la mèche, qui prend feu à son tour. L'allumette qui a servi est chassée, et une autre prend sa place. Un second bouton sert à enlever ou à remettre en place un éteignoir. Ainsi la lanterne s'allume, quelque violent que soit le vent, et il n'y a nulle crainte d'incendie.

Il n'est bruit, dans le monde des goutteux, que de la découverte d'un remède qu'on dit merveilleux et des plus efficaces. Ce sont des bains de pied avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir pendant trois heures des fleurs de frènes avec des fleurs de sureau. Au bout de deux jours, quatre au plus, la goutte disparaît complètement.

Les fabricants de dentelles de Caen, lassés de voir donner à leurs produits le nom de *dentelles de Chantilly*, doivent, dit-on, se réunir prochainement afin d'adopter une marque de fabrique unique qui indiquera la provenance de ces tissus dont la réputation est européenne.

M. Ernest Henry des Tureaux, agent de change à Orléans, et dont la faillite vient d'être déclarée, est parti samedi dans la nuit, laissant un déficit qu'on évalue à 900,000 fr. Il a emporté avec lui des valeurs considérables qui, malheureusement, constituent la fortune de plusieurs honorables familles d'Orléans.

La justice, qui immédiatement avait commencé une enquête, la poursuit sans relâche. Des mandats d'amener ont été lancés dans toutes les directions.

La ville d'Orléans est dans une consternation profonde.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 16 FÉVRIER 1859.

— N° 26. —

LA MANSARDE

Suite. — Voir notre dernier numéro.

— Et tu as acheté tous les objets que j'ai trouvés ici, mon cher Wallden ? — Je ne comprends pas...

— Pu les acheter ? — Une pareille bagatelle, mon enfant ? Depuis longtemps je les avais commandés par écrit ; mais j'ai voulu garder mon enfant mon petit secret jusqu'à ton arrivée. Plus tard, lorsque mes affaires seront rétablies — ce qui ne tardera plus guère, j'en ai la ferme conviction — tu verras que cette pièce ne nous servira plus que comme chambre d'enfants. — Mais qu'as-tu à me donner à manger ? J'ai une faim de loup ; car, entre nous, je n'étais pas en fonds aujourd'hui pour prendre quelque chose en route. A la vérité, j'avais reçu une petite somme de Pellander pour les vieilleries que nous avons vendues ; mais j'ai rencontré un pauvre diable qui paraissait dans une position encore pire que la mienne, et ma dernière obole y a passé.

— Mon pauvre Wallden !
 — Ne me plains pas, chère enfant ! un homme sait se faire au mauvais temps comme au bon ; pleut-il de revers, il laisse tomber l'eau, ouvrant son parapluie pour ne pas être mouillé ; pleut-il de bonheur, il dépose le parapluie et jouit de son existence. Voilà comme je suis ; — mais à manger, à manger ! c'est là le principal.

Et, en effet, c'était la chose principale pour lui quand il était à la maison.

Maintenant, il était rare qu'il y fût ; et qui pourrait dire où il passait son temps ? Au début, Marie se creusait le cerveau pour résoudre cette énigme, et ses prières pour l'apprendre de la bouche de Wallden étaient vaines. Elle l'exhortait tout aussi vainement, à rester chez lui.

Enfin, plusieurs bruits se répandirent, qui blessèrent sensiblement la malheureuse femme. On disait que non-seulement le lieutenant fréquentait les endroits les plus mal famés, où l'on débitait de l'eau-de-vie et de la mauvaise bière, mais encore qu'il se mêlait à la société la plus infime depuis qu'il ne pouvait plus jouer avec ses anciens amis.

Le dépit de se voir repoussé par ses camarades d'autrefois, peut-être aussi le remords d'avoir précipité sa famille dans la misère, réveillèrent bientôt sa passion du jeu dans toute son énergie, et six mois n'étaient pas écoulés que ce lieutenant de Wallden, si brillant et si recherché quelques années auparavant, était renvoyé de son régiment, et que la société le considérait comme perdu sans retour. Dans un état continu d'ivresse, la santé toute élabrée, et, pour ainsi dire, ravagée au niveau de la brute par ses passions grossières, il parvenait encore à contracter des dettes au détriment des dernières ressources des siens.

Un jour que Marie tout en larmes endormait son enfant, qui, toujours malade, remplissait son oreille de cris plaintifs et son cœur d'un chagrin muet, elle entendit au-dehors, à sa grande surprise, des pas inconnus. Elle regarda par la fenêtre, et aperçut un homme en habit bleu à boutons de métal.

Une fois déjà elle avait vu cet uniforme ; aussi devina-t-elle aisément la signification de cette visite. Frémissant à la pensée d'être précipitée dans une situation encore plus misérable, elle ouvrit la porte. Par malheur, son pressentiment ne l'avait pas trompée ; un hussier et deux agents de police venant saisir le peu que Wallden possédait encore.

« C'est impossible ! dit-elle en soupirant : ce doit être une erreur.

— Je le voudrais, répondit l'hussier avec compassion. Mais, pour vous convaincre vous-même, lisez ceci : — les objets engagés doivent être vendus immédiatement.

L'ange gardien de Marie l'avait abandonnée. Et elle, ignorant les nouvelles prodigalités de Wallden, auxquelles elle s'attendait d'autant moins que, récemment encore, William avait sauvé son mari de la détresse par l'entremise de Pellander, elle ne pouvait pressentir le coup qui comblait son infortune.

Mais d'autres épreuves lui étaient réservées. La santé de Wallden ne put résister à ses excès continuels ; il tomba sérieusement malade, et fut obligé de prendre le lit pour longtemps.

Marie allait du chevet de son mari à celui de son enfant, et leur prodiguait également ses soins.

A cette époque, la plus grave et la plus douloureuse de sa vie, elle fut contrainte pour la seconde fois de vendre le bijou qu'à deux re-

prises elle avait reçu des mains de l'amitié, N'ayant plus le temps de travailler pour autrui, elle voyait son unique ressource tarie et ne possédait même plus de quoi payer les médicaments, ni acheter du pain pour sa famille.

Devenue faible et mala live, la bonne et tendre mère que Dieu lui avait laissée pour être son appui et sa consolation dans les souffrances ne pouvait seconder sa fille dans les nuits mortellement longues que celle-ci passait à veiller auprès de ses malades et à réfléchir sur son infortune. Marie avait donc prophétisé lorsque, refusant la main de William, elle disait : « Une habitation à la campagne, les privations, la pauvreté, l'amour évanoui. » — Hélas ! ce tableau de la misère n'était rien en comparaison de celui qu'elle avait maintenant sous les yeux, encore assombri par un époux qui, en proie au délire, chantait et jurait, tantôt riait et tantôt se plaignait, et par un enfant, un fils si tendrement chéri, qui dépérissait lentement sur son lit de douleur.

Nous l'avons déjà dit, le cœur de Marie n'avait plus de place pour les orages des passions terrestres. Dans ces nuits affreuses, elle serait tombée à genoux, transportée de joie et de gratitude, si elle avait eu à ses côtés un être qui eût pu partager sa souffrance et l'aider à porter le lourd fardeau qui l'accablait, — cet être fut-il même William, William considéré comme un ami, comme un frère ! — Oh ! plutôt à Dieu qu'il vint ! — Mais il ne vint pas ; il était bien loin d'elle, et Marie ne voulait pas implorer la compassion, le secours des indifférents.

On était à la fin de la belle saison : par une nuit pluvieuse triste, une nuit d'été cependant au demi-jour mystérieux. Wallden, étendu dans